



L'AS DU GENIE : le Lieutenant-Colonel Jules PY (1883-1945)

Sa famille ayant quitté le Haut-Rhin pour habiter Saint-Laurent près d'Epinal, Jules PY, né à Bollwiller, devient très jeune un enfant des Vosges et un de ses héros.

Il étudie au collège d'Epinal puis à l'Ecole de Tissage et Filature de Mulhouse. Diplômé, il devient sous-directeur puis directeur d'usine à Epinal, puis à Vagney-Zainvillers. Aux Etablissements Laederich, il est directeur général du groupe des usines de la vallée du Rabodeau de 1912 jusqu'à sa mort.



Mobilisé en 1914 comme sous-lieutenant, il termine capitaine et sera promu plus tard lieutenant-colonel de réserve. Récapituler son parcours, c'est rappeler les plus durs combats de la Grande Guerre et citer les hauts lieux des affrontements :

- le col du Bonhomme (août 14)
- Sampuis (septembre 14)
- Carency-Ypres , Notre-Dame de Lorette
- Soisson (printemps 1916)
- Fleury et Douaumont (août 1916)
- Guerre des mines en Argonne (hiver 1916-17)
- Organisation de la cote 304
- Attaque et organisation du Mort-Homme et au Tunnel du Kronprinz où seul armé d'une mitrailleuse, il fait 180 prisonniers allemands avec deux de ses lieutenants.

En Alsace ensuite, à Aspach (mars 1918) et au pont de Kemmel (mai-juin) ; en Lorraine (Coucy-le-Château), enfin la poursuite en Belgique...

Jules PY fut Commandeur de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre Léopold de Belgique reçut la Croix de guerre 14-18, la Croix de Guerre belge, la *Military Cross*. De ses dix citations citons la dernière, celle-ci à l'Ordre de l'Armée, en date du 27 novembre 1918 :

Les 5 et 6 novembre, la compagnie 16-52 du 2^e Régiment du génie, sous le commandement du capitaine PY a, grâce à un redoublement d'énergie, refait dans un minimum de temps sur le Vilpion tous les ponts détruits par les allemands. Enfin, le 10 et 11 novembre, après une marche de plus de 30 kilomètres, a travaillé sans arrêt, jour et nuit, à la réfection et à la création de ponts sur le Thon, permettant ainsi à toute l'artillerie de la division de suivre pas à pas l'Infanterie, au cours d'une progression extrêmement rapide.

Il est maire de Moussey depuis 1917 quand il est mobilisé en 1939. Fait prisonnier à La Bresse, libéré neuf mois plus tard, il entre en quelque sorte en résistance en aidant les évadés des camps de prisonniers et les maquisards franco-anglais de la région. Le 24 septembre 1944, pourtant âgé de 61 ans et chef d'une nombreuse famille, il est considéré comme responsable des actions de résistance menées dans sa commune. Déporté avec plusieurs de ses administrés, il souffrira pendant quatre mois au camp de Dachau....

Lui que les combats de la Première Guerre en terre française ont blessé - très grièvement en janvier 1915 et plus légèrement en septembre 1917 - mais finalement épargné, mourra outre-Rhin dans un camp de la mort le 24 janvier 1945, quelques mois avant la fin de la Seconde.

André RICHARD